

Interview avec Madame Lea Sophie Müssinger du *Landesmuseum*, à propos de l'exposition Kirchner-Picasso (27 septembre-18 janvier 2026) sous forme d'une vidéo de 90 secondes

### **Question I:**

**« Les deux artistes ont abordé dans leurs œuvres le thème des marginaux sociaux. À quoi ressemblaient les conditions de vie sociales de la société européenne au début du XX<sup>e</sup> siècle ? »**

L'un des principaux problèmes était la question sociale, déclenchée par l'industrialisation.

Celle-ci s'est déroulée plus rapidement en Angleterre et en Allemagne que dans la France agricole. Néanmoins, certaines grandes villes françaises ont connu des poussées de modernisation. Les syndicats ou la législation sociale étatique en Allemagne n'ont toutefois guère pu atténuer la misère des masses. En raison de l'exploitation et du manque d'égalité, de nombreuses femmes ont été contraintes de se prostituer.

### **Question II :**

**« D'où vient cet intérêt pour les marginaux sociaux ? S'agissait-il de rompre avec les normes sociales ? »**

En 1905, Picasso trouva de nouveaux motifs à Paris : des acrobates itinérants et des magiciens. Pour son ami le poète Apollinaire, la magie de la scène symbolise le processus de création artistique. Personnellement, certains saltimbanques, qui ne sont liés à aucun lieu concret, me font penser à des « piétons de l'air ». Selon le critique littéraire Jean Starobinski, l'artiste socialement déclassé est lui-même un saltimbanque.

Pour Kirchner, ses tableaux représentant des danseuses de revue berlinoises à partir de 1911 ou des rues avec des cocottes à partir de 1913 étaient également un moyen de se positionner comme un outsider.

La représentation ostensible de la nudité ou de la vénalité du corps féminin, associée à la peur de la syphilis, choquait la bourgeoisie. Car cette représentation dépassait non seulement la norme morale, mais aussi la norme esthétique par ses couleurs criardes – ou, comme chez Picasso à partir de 1906 –, par ses fortes déformations.